

CHRONIQUE.

Les temps sont durs, mes amis, il n'y a pas à s'y tromper, un seul instant. L'hiver s'avance à grands pas et nous a même menacé d'étendre sur nos épaules le blanc manteau qui est sa seule et unique parure.

Nous avons eu assez de force pour secouer ce triste linceul et, grâce à cette force, nous pouvons encore contempler pendant quelques jours de plus, les poétiques débris de la belle saison.

Espérons que cet échec, que vient d'éprouver l'hiver, va le dégoûter pour longtemps d'essayer de nouvelles tentatives.

Mon Dieu, que les nouvelles politiques sont rares !

Quel calme plat ! Comme les vents de la Confédération sont faibles, et que la barque de l'Etat vogue doucement vers le pont du Progrès !

La Nouvelle-Ecosse est morte assassinée par M. Howe, M. Cauchon ne parle plus de M. Brydges et le calme le plus profond, un instant menacé par ces deux pronostics de tempête, continue à régner en maître absolu sur les eaux confédérées de la *Puissance du Canada*.

Si les nouvelles politiques sont rares, nous avons en revanche les nouvelles de la Rubrique. Ces nouvelles sont si nombreuses et si diverses que nous sommes obligés, la plupart du temps, d'en laisser un grand nombre de côté, l'exiguité de notre format ne nous permettant pas de rapporter tout ce que l'œil *charivarique* de notre journal aperçoit dans ses rondes investigatrices.

Prenons au hasard.

Qui va remplacer le commandant Têtu ? se demandent les gens.

Qui va remplacer le commandant Têtu ? se demande le *Charivari*.

La question est la même, mais la réponse ne l'est pas, car, tandis que les premiers disent : " Nous ne voyons pas, nous ne voyons pas, le *Charivari*, lui, dit : " Je vois."

Eh ! bien oui, mes amis, il voit tout, ce bon *Charivari*, et il faut bien qu'il en soit ainsi, si vous voulez qu'il vous dise les nouvelles.

Donc, celui qui doit remplacer le commandant défunt est un jeune homme de 25 à 26 ans. Il descend en ligne directe du constructeur de l'arche

et il a hérité de tous les talents maritimes de son illustre ancêtre.

Il conduira la *Canadienne* avec autant d'habileté qu'autrefois conduisait l'arche celui que le Seigneur avait chargé de perpétuer une nouvelle race humaine.

Ce jeune homme, vous le connaissez tous, lecteurs, c'est Noé Langevin !

Encore une nouvelle, et une diable de nouvelle que celle-là !

Elle est tombée comme une bombe au milieu de notre bureau, si bien que la *moulée de scie*, qui nous sert de tapis, en a été dispersée et a éclaboussé nos rédacteurs.

Voici cette nouvelle: Il paraît que Mr. Thomas Larivière, barbier-en-chef du club des Pointeurs, se propose d'exiger des billets de confession de tous ses locataires et même *locatrices*.

Voyez à présent si la nouvelle n'était pas de nature à nous surprendre.

Il y a environ trois semaines, tous les journaux parlaient du *coup d'appétit* d'un certain Monsieur d'Ottawa, dont je n'ai pas le nom présent à la mémoire, et qui, à leur dire, opérerait merveille sur l'estomac du consommateur.

Nous pouvons affirmer qu'il n'y a pas que ce *coup d'appétit* qui soit capable de produire un tel résultat, car Guillaume Talbot, avocat, nous assure qu'il en prend d'une autre sorte, régulièrement trois fois par jour, lesquels ont pour effet de lui donner un appétit d'enfer.

Nous conseillons à M. Talbot de s'associer à M. Brassard afin d'exploiter leur découverte.

Au revoir, lecteurs.

TRIC-TRAC.

CORRESPONDANCE.

Mr. le Rédacteur,

La police du *Charivari*, qui est chargée de la rue St. Jean, n'est pas toujours à son poste et je me vois dans la nécessité de vous parler d'une certaine petite intrigue qui se joue depuis quelque temps dans cette rue.

Les héros de cette intrigue sont une dame (pas une demoiselle) et un certain petit tireur de portraits. La Dame se plaît à faire pleuvoir des baisers de sa fenêtre aussitôt qu'elle voit passer son galant petit artiste qui ne manque pas de les lui rendre au centuple. C'est particulièrement le dimanche, de 4 à 5 heures du soir, qu'ils se livrent à cette intéressante pantomime.

S'ils continuent, je vous donnerai plus de détails au prochain numéro.

Je suis,

M. le Rédacteur,
Votre Serviteur,
G. de Flataquet,
Ancien coureur de lièvres.



Les couturieres.

A quatre heures du matin on voit des couturieres qui usent le pavé à coups de prunelles. D'où viennent-elles ?

De coudre ? de piquer ?

Quelquefois. Mais plus souvent, elles viennent de veiller un oncle, une tante, un cousin, une amie qui vient de passer de vie à trépas. Elles sont bonues, les gaillardes ! !

DEVront PARAITRE BIENTOT.

Manière de faire cadeau d'une corde de bois (épinette rouge) et ensuite de la faire payer \$ 5,00 par les services d'un pauvre diable, par Thomas LaRivière, Barbier.

Comment on s'y prend pour être bon secrétaire d'une certaine maison de la rue Latourelle, par Eugène LaRue, musicien.

L'homme au chapeau gris, épisode mystérieux, par Hector Verret.

Les remontrances d'un épicier à un juge de Paix, par Narcisse Dion, épicier, St. Sauveur.

Le bon état de mes affaires commerciales, par le même.

Depuis que j'étudie la boxe sous M. Carrier, je ne puis plus garder de commis par M. Fontaine, marchand, rue St. Joseph.

Le même ouvrage revu, corrigé et augmenté, par M. Hénault marchand, rue du Pont.

Manière d'étudier le Code civil, par Ulédéric Desroches, huissier.

LE CHARIVARI CANADIEN

X. Pepin, Propriétaire.
A. Guérard, Imprimeur.